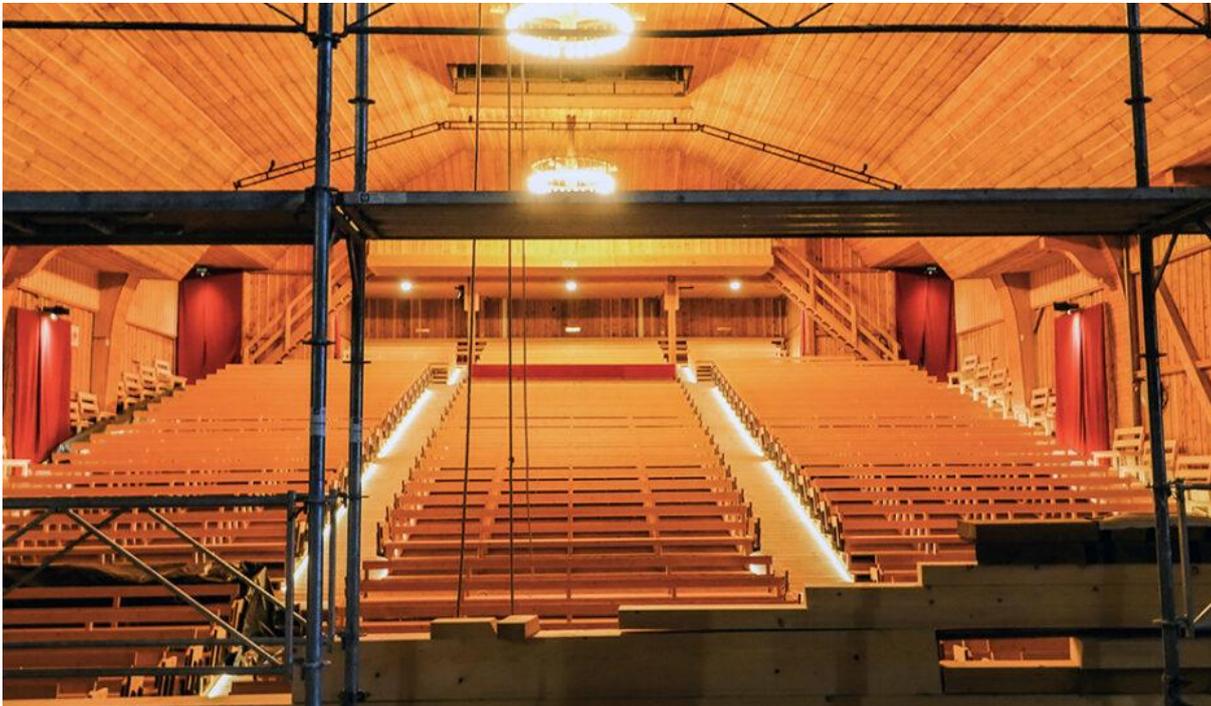


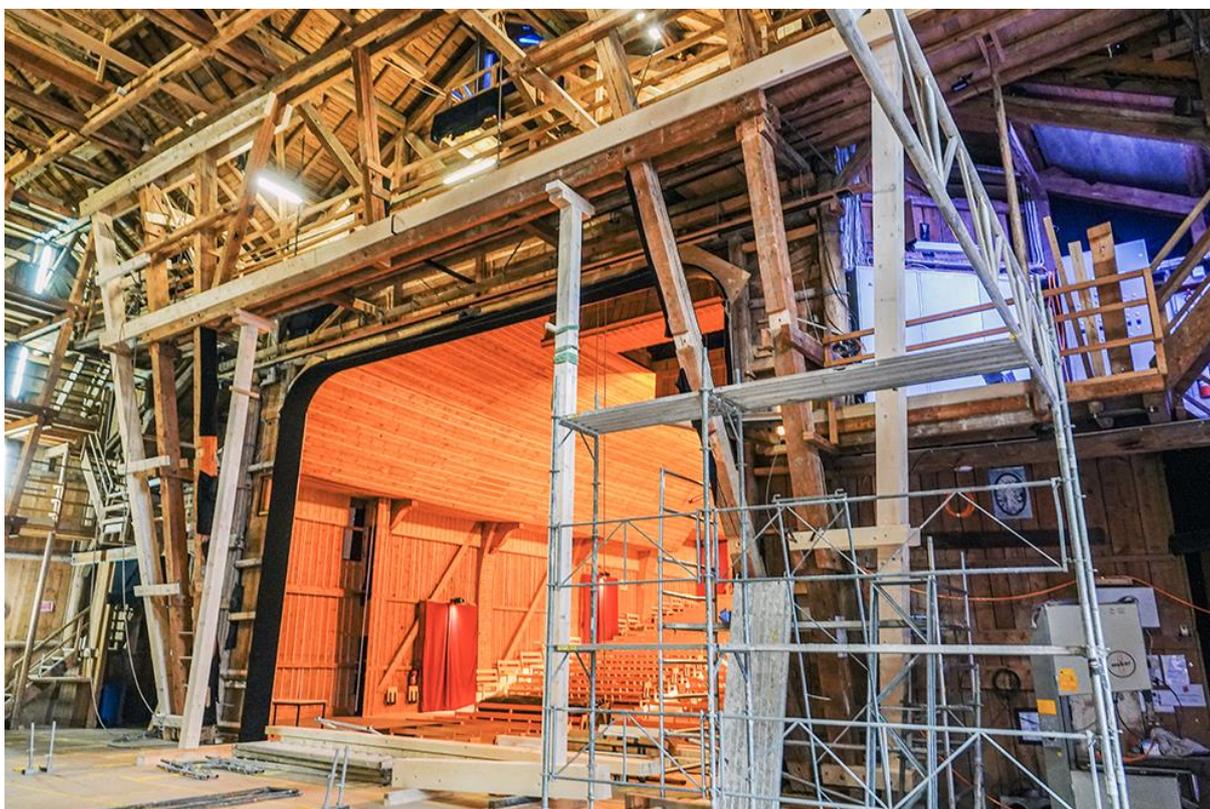
## Le Jorat, théâtre en campagne

Fondé en 1908 au cœur du village de Mézières, le Théâtre du Jorat s'est doté d'une machinerie de pointe et de locaux adaptés. Visite de ce théâtre d'été, joyau patrimonial.



La grande salle de près de 1000 places est conçue pour permettre une visibilité optimale quel que soit son siège. ALAIN BETTEX Reportage

Rue du Théâtre. Un tracteur passe sous nos yeux lorsqu'on arrive en bus à Jorat-Mézières. Le tram reliait jadis la commune de 3300 habitant·es à Lausanne –aujourd'hui, on met une petite vingtaine de minutes depuis le terminus du métro. Il faut traverser la campagne vaudoise pour atteindre ce monument tout en bois situé au cœur du village, bordé de maisons – classé d'intérêt national en 1988. «On bloque généralement la rue avant les spectacles. Nous devons engager des pompiers et des samaritains pour assurer la sécurité», nous explique sa directrice, Ariane Moret. La comédienne lumineuse, à la tête de l'institution depuis 2022, lancera sa saison théâtrale mercredi prochain.



Le cadre de scène a subi d'importantes transformations durant les dix-neuf mois de travaux. ALAIN BETTEX

## En épicea local

Pour l'heure, du ruban de chantier délimite encore les espaces. Mais on pourra bientôt profiter de ce havre de nature, écouter de la musique dans une chaise longue avant les représentations, en prenant un snack à la buvette. «Il sera aussi possible de récupérer un panier de fruits et légumes locaux. C'est un théâtre où l'on se cultive et où l'on cultive! On joue avec les mots», s'amuse Ariane Moret.

Elle nous accueille dans les locaux administratifs encore logés de l'autre côté de la chaussée, en face de l'entrée du théâtre, avant un déménagement imminent au cœur du nouvel équipement, rénové en un temps record: dix-neuf mois de travaux, pour un budget de 11 millions, financés pour beaucoup par du mécénat.

«René Morax a rêvé en grand son projet de théâtre populaire et il l'a réalisé. Nous nous inspirons de sa vision avant-gardiste chaque fois que c'est possible»

Ariane Moret

Dans le petit bureau en open space, Aurélie gère la billetterie, Sandrine, la nouvelle administratrice, s'occupe aussi de la médiation. Elles s'installeront bientôt dans la nouvelle annexe flambant neuve, sur plusieurs étages, qu'on voit à peine dépasser du bâtiment originel. L'équipe fixe de cinq personnes à l'année (un peu plus de quatre équivalents temps plein) a été renouvelée, précise Claire Terrasson, chargée de production et de communication, qui nous accompagne. Nous croisons aussi Sébastien, le directeur technique.

«Le Théâtre du Jorat est un théâtre populaire, postérieur au Théâtre de Bussang, dont son fondateur René Morax s'est inspiré», nous explique Ariane Moret. Une vieille affiche de *Tell* datant de 1914 est posée derrière elle. Le drame est signé René Morax, auteur, poète et metteur en scène, la musique est de Gustave Doret.

En 1903, le Morgien fait un tabac avec *La Dîme*, qui célèbre les cent ans de l'entrée du canton de Vaud dans la Confédération. Sa pièce est jouée dans le hangar des tramways de Mézières. «René Morax rêvait d'un théâtre au bord du lac», poursuit-elle. Son rêve se concrétise cinq ans plus tard. La bâtisse sera construite en bois d'épicéa local essentiellement.

«René Morax s'inspire des granges du Jorat. Il avait même conclu un contrat avec un charpentier, qui lui aurait racheté tuiles et planches au cas où ça n'aurait pas marché», précise la directrice. Le librettiste de la Fête des Vignerons de 1905 conçoit une salle qui rassemble le peuple loin des dorures classiques. «Il opte pour un gradin en pente douce. Il voulait que tout le monde, quel que soit son statut social, puisse bien voir la scène.»

Le lieu est aimé des habitant·es du village, qui le fréquentaient déjà dans l'enfance, venaient s'y amuser, essayer des costumes. Son taux de fréquentation est aujourd'hui en hausse, 80% du public provenant du canton de Vaud, un peu plus de 50% du Grand Lausanne.

## Modernisation de la cage de scène

Ariane Moret commence la visite par la buvette historique, avec sa minuscule cabine de billetterie, sa grande façade vitrée qui donne sur la rue et son espace cuisine avec comptoir ouvrant sur le jardin. Au plafond, des lustres d'antan éclairent cet espace intimiste dans lequel ont aussi lieu des lectures.

«Nous avons planté du gazon, ça pousse! Mais il va encore falloir attendre un peu», constate-t-elle. Elle nous fait longer l'édifice et sa façade «aux huit portes». Deux ouvriers recentrent la nouvelle affiche de saison et lui demandent si l'emplacement convient mieux.

Trône encore l'ancienne bâche de la saison passée. Marthe Keller, entre autres, est souriante sur l'affiche. Elle avait donné une lecture avec Mathieu Amalric de *Juste avant*, improbable et facétieuse rencontre d'un taureau et d'une vache dans les couloirs d'un abattoir, pièce signée Antoine Jaccoud.

Le duo de comédien·nes avait joué dans la grande salle: on pénètre alors dans l'auditoire avec ses banquettes elles aussi en bois, 975 places précisément. Les grosses transformations de la cage de scène et de la machinerie, où grouillent des techniciens, ne se voient pas toutes depuis les rangs du public.

«Nos recettes de billetterie couvrent l'intégralité des coûts d'accueil des spectacles, dont les cachets, la rémunération des auxiliaires techniques, la location du matériel, la communication et les droits d'auteur», note la directrice. Le budget annuel du théâtre s'élève en moyenne à 2,5 millions de francs: la subvention de l'Etat de Vaud se monte à 555'000 francs, celle de la commune à 50'000 francs.

On traverse l'espace scénique, vaste et très haut. A jardin, une immense verrière laisse passer la lumière naturelle. En face, à cour, se trouvent six des quatorze petites loges équipées, pleines de charme, réparties aussi à l'étage. On grimpe dans les combles par les escaliers de meunier. Gabriel, électricien, nous fait visiter le lanterneau, au faîtage du toit. Des trappes avec cordages donnent pile au-dessus de la salle, d'où on peut assurer un éclairage de face de la scène.

## Bois et béton, l'harmonie

A côté, dans les cintres du théâtre, des techniciens sont en train de régler le nouveau gril. Celui-ci est équipé de 27 perches motorisées, qui facilitent l'utilisation et les changements de décors et d'éclairages, et permettent davantage d'effets scéniques. «On n'avait que trois perches électriques, le reste était en contrebalancé, avec un système de poids», précise Gabriel. Plus besoin d'huile de coude, une multitude de câbles alimente ce nouveau système informatisé.

Puis on traverse la passerelle de charge et on découvre l'agrandissement du cadre de scène, qui offre une meilleure visibilité pour le public, et permet d'accueillir des productions plus conséquentes. La passerelle a été rehaussée et sécurisée pour le personnel technique.

On redescend sur le plancher des vaches et on suit Ariane Moret. Elle passe par la porte percée dans le mur arrière de la grande salle, nous guide jusqu'au foyer de la nouvelle annexe de 300 m<sup>2</sup> par étage, où toute l'équipe administrative va défaire ses cartons. La lumière perce par de grandes baies vitrées donnant sur un autre jardin, la vue sur les Alpes dégagée. On découvre combien le mariage du bois et du béton est réussi dans cette discrète extension sur trois étages, pensée par l'architecte lausannoise Anne Dupraz du cabinet FWD.

Cette transformation harmonieuse va permettre de réunir les équipes artistiques et administratives, au plus près de l'action. Puis on fait le tour de l'édifice pour revenir vers le pavillon, immense, en face de la salle, érigé à la place d'une grande tente blanche. Ses cuisines de service en inox brillent, des petites mains débaltent les cartons. Des luminaires blancs et ronds pendent du plafond, tables et chaises vont bientôt être livrées. Des événements municipaux pourront avoir lieu dans ces près de 500 m<sup>2</sup>, été comme hiver.

A quelques kilomètres du théâtre, le zoo de Servion est aussi un incontournable, dans un autre registre. «Nous y avons organisé un atelier d'écriture animé par Antoine Jaccoud», ajoute Ariane Moret, ancienne directrice de la collection l'Aire Théâtrale des Editions de l'Aire, gérées par son père, décédé en 2023. Elle a aussi créé des liens avec le Théâtre Barnabé voisin, dévolu à la comédie musicale, avec lequel il existe désormais un abonnement croisé.

Ariane Moret ne manque pas d'idées pour développer les atouts de son théâtre, «créer des passerelles avec d'autres mondes» et se réinventer dans le paysage romand, où une production locale draine en moyenne 450 personnes. «René Morax a rêvé en grand son projet de théâtre populaire et il l'a réalisé. Nous nous inspirons de sa vision avant-gardiste chaque fois que c'est possible.» Lever de rideau le 11 juin.

## Brigitte Rosset, Joël Pommerat et les autres

«Nous avons pensé une programmation variée qui s'adresse à des publics différents. Nous présentons entre autres un ciné-concert, de la musique, du théâtre, dans cette salle en bois qui confère une très bonne acoustique», détaille Ariane Moret. La directrice a programmé onze rendez-vous pluridisciplinaires pour son théâtre d'été: *Le Mécano de la générale* le 16 août, œuvre culte de Buster Keaton, dont la partition sera interprétée par l'Orchestre des jardins musicaux.

Lors du week-end festif d'inauguration, les 6 et 7 septembre, les acrobates d'*Optraiken* exploiteront les nouvelles capacités de la cage de scène modernisée, qui permet d'accueillir aujourd'hui cette production circassienne ayant fait le tour des grandes salles. Mais d'ici là, François Morel revient au Jorat, qu'il considère parmi les plus beaux théâtres, avec sa vue sur les champs et les montagnes. Le Moléson perce parmi les monts fribourgeois.

Mercredi prochain, le rideau se lèvera avec «Art», pièce culte de Yasmina Reza qu'il interprètera aux côtés de ses légendaires comparses des Deschiens, Olivier Saladin et Olivier Broche. Rire assuré aussi avec les *Påg 1 et 2*, saga jouée et chantée par Christian Denisart et ses acolytes ([notre critique du 17 décembre 2024](#)), ou encore [Brigitte Rosset](#), Prix de l'Humour SSA 2025, avec son solo [Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon](#).

Mention spéciale pour *La Réunification des deux Corées*, joué deux fois et uniques dates en Suisse, écrit et mis en scène par Joël Pommerat, un de ses grands succès autour de l'amour, moins politique qu'il n'y paraît. Nouveauté, le Théâtre du Jorat affrètera une navette pour la Comédie de Genève, où la prochaine création de

Joël Pommerat sera à l'affiche en mars 2026. Les partenariats se tissent et les nouveaux publics arrivent.  
CDT

Saison du 11 juin au 4 octobre (voir encadré), week-end festif d'inauguration, les 6 et 7 septembre, Théâtre du Jorat, Mézières (VD), [theatredujorat.ch](http://theatredujorat.ch)

## Sur la route des théâtres historiques

Le Théâtre du Jorat compte parmi les 3000 théâtres historiques recensés en Europe. L'association *Perspectiv* en fédère plus d'une centaine, parmi les plus emblématiques et les mieux conservés, dont l'édifice de Mézières, bientôt certifié. On peut visiter ces lieux d'art et de culture dans le cadre du Circuit des Alpes regroupant la Suisse et l'Allemagne du Sud, l'un des douze circuits de la Route européenne des théâtres historiques.

Le territoire helvétique possède deux autres joyaux patrimoniaux, le Stadttheater de Soleure, plus ancien théâtre du pays, dont des décors peints de 1779 ont été découverts lors de la rénovation en 2014, et le Teatro Sociale de Bellinzona, au Tessin. Ce théâtre à l'italienne construit par un architecte milanais en 1847, classé monument historique en 1992, est clairement inspiré de la Scala de Milan.

A Mézières, le style est tout autre, misant sur une ossature en bois qui pourrait faire penser à une grange, d'où son surnom de Grange sublime donnée par un conseiller fédéral bâlois. Sur le plan architectural, René Morax s'inspire du Tellspielhaus, à Altdorf, dans le canton d'Uri – détruit en 1915.

Surtout, il puise son inspiration dans le Théâtre du peuple, à Bussang, en France, dont le fond de scène ouvre sur la forêt vosgienne. «Par l'art, pour l'humanité», telle était la devise de Maurice Pottecher, artiste et fils d'industriel, lorsqu'il fonde ce lieu de création exceptionnel toujours en activité.

A Bussang comme à Mézières, un espace artistique fédérateur a trouvé sa place dans un cadre rural, incluant des interprètes amateur·trices, pour jouer pièces historiques, drames et classiques. René Morax fréquentait Adolphe Appia, qui a influencé la construction du gradin au niveau de la fosse d'orchestre: le scénographe les a «empêchés, avec beaucoup de raison, de mettre une rampe qui aurait barré l'escalier», écrivait René Morax.